

Le Coaching en question



De plus loin que remonte ma mémoire, il me semble avoir toujours été émerveillé par cette capacité chez certaines personnes d'éveiller le meilleur chez les autres. Cette aptitude à révéler chez l'autre, des talents endormis ou invisibles à ceux qui n'y voyaient que maladresse ou défaut.

Je me suis demandé s'il y avait un métier qui permettait de le faire, je me suis demandé quelle était cette magie qui pouvait réussir de tels miracles. Y avait-il des diplômés de magicien du talent ?

Et puis, une certaine réalité. Il semblait que celles et ceux qui possédaient ce don, n'avait que rarement suivi des études poussées, mais avaient escaladé l'Everest de leur rêve, de leur vie. Ils avaient eu cette aptitude, cette envie de regarder là-haut, sans ce souci d'autre chose que ce qu'ils voulaient accomplir. Mais le plus remarquable, ce n'était pas qu'ils arrivent à leur sommet. Le plus étonnant c'est qu'ils arrivent à contempler l'immensité du ciel bleu au-delà des nuages, qu'ils respirent à plein poumon cet air pur, même rare... Et comme une démonstration d'humilité, ils se préparaient à redescendre, à revenir sur la terre, à revenir dans la « vraie vie ». Pour cela, ils leur fallait redoubler de vigilance, réapprendre leur pas, réapprendre le chemin et gar-

Page 17



Le coaching en Europe
et en Amérique du Nord

Page 21



Le coaching,
simplement

Page 22

Le coaching et la qualité,
des synergies
insoupçonnées

Page 25

Le HBDI dans le coaching

Page 29

Le MBTI,
de la découverte de soi, à
l'art de gérer les différences

Page 32

La préparation mentale

Page 34

Psychologie, Formation,
Coaching : des pratiques
différentes, des outils communs

Page 38

Essai sur le coaching,
« libres réflexions »
Quelques définitions
Bibliographie

der au fond d'eux l'image de leur exploit de vie, garder au fond d'eux cette envie, ce désir profond d'accompagner. Parmi ces nombreuses formes d'accompagnement, il y en avait une qui se nommait coaching.

Ce terme, précis et flou à la fois fait couler bien de l'encre depuis quelques années. Entre vérités, règles, diplômes naissants, fédérations de professionnelles, détracteurs, convaincus, amateurs, certifiés, certifiants, intuitifs, imposteurs, reconvertis, orientés, révélés, gourous entre autres termes qualifiants, qui de tout ce monde possède la vérité.

Cela peut rappeler le chercheur Thomas Harvey, qui pour savoir où se trouvait le génie d'Albert Einstein, découpa son cerveau en deux cent lamelles, comme si, le génie était observable. Il chercha durant dix ans, sans succès. Etudes reprises par le docteur Marion Diamond, de l'université de Berkeley, en 1985, sans plus de succès. Peut-être ces derniers auraient-ils pu trouver une forme de réponse en lisant deux phrases, parmi les plus importantes qu'il ait pu écrire, de mon point de vue.

La première : « on ne peut résoudre un problème, avec les habitudes de pensées qui sont à l'origine de ce problème. » La seconde : « l'imaginaire est plus important que le savoir, car si le savoir concerne ce qui existe, l'imaginaire concerne ce qui existera ».

De la marque de parfum pour homme, « coaching », aux coachs de grandes marques de téléphonies, anciens conseillers commerciaux, en passant par les nombreuses formes de coaching : coaching-psy, coaching nutritionnel, life coaching, coaching de potentiel, coaching d'image etc., il est aisé de comprendre pourquoi le coaching se trouve entre approbation et rejet.

Parfois vivement critiqué par la presse, par l'entreprise elle-même, le coaching se trouve pris dans un paradoxe dont il semble avoir du mal à se sortir. Il cherche à se professionnaliser en définissant de plus en plus de règles, de procédures, de certifications et pourtant de plus en plus de coachs sont au ... chômage. La question est donc : qui accompagne les coachs sans emploi ? Au-delà de cette question de fond, une autre peut-être à soulever : le seul fait de vouloir se former au coaching par orientation professionnelle, ou pour entrer dans un marché à forte marge, peut poser un problème éthique autant pour les formés que pour ceux qui forment. Si l'argent est la motivation, donc le maître (l'argent), comment l'organisme formateur ou le formé peuvent-ils être pertinents dans leur exemplarité de sagesse, de discernement et d'éthique, puisque l'un a faim et l'autre se nourrit avec celui qui compte vivre du coaching ?



Que pouvons-nous faire ? Convaincre plus de la même chose, ou, peut-être considérer les choses différemment. Et si nous nous trompons. Et si le coach, au lieu d'être uniquement une personne en reconversion professionnelle se disant., j'ai vingt ans d'expériences, je sais écouter, j'ai fait de la formation continue, j'ai fait du management, mon bilan de compétence confirme mes aptitudes à coacher, je suis « certifié coach » par un cabinet de renom, aussi, je suis prêt... pouvait être un Bagger Vance, du film du même nom de Robert Redford, soit, un homo sapiens sapiens révélé à lui-même, un être capable de discernement et de sagesse, acquise par son aptitude à apprendre au quotidien de ses expériences, un être sachant qu'il ne faut jamais chercher comment taper la balle, mais laisser la balle aller au trou, dans un seul souffle.

Ce dossier tâchera d'ouvrir une vision peut-être différente de cet art, souvent considéré et appréhendé comme technique. Mêlant rigueur et ouverture, poésie et sciences.

Il évitera toute vérité et tout dogme de pensées, il tâchera de rester honnête et professionnel. Il ne se voudra ni ironique, ni cynique, jamais de manière malveillante en tout cas.

Enfin cette réflexion plurielle, veillera à rester en résonance avec la vocation initiale, soit, accompagner l'autre pour lui permettre de révéler ses talents, lui permettre de se mettre en marche sur le chemin de son projet de vie. Pour le reste ...

Yves Richez

Directeur Général SUCCESS™